

## « Amour, Générosité, Solidarité... » : André Comte-Sponville à Béziers

Samedi soir, c'est plus de 400 personnes qui sont venues remplir le grand amphithéâtre de la faculté Duguesclin pour écouter la conférence de André Comte-Sponville, invité par la MAM à l'occasion de l'organisation de la deuxième « Fête de la Philo » commencée quelques jours avant. C'est sur le thème du « Vivre Ensemble » qu'un des grands philosophes français a tenu en haleine le public, se livrant à un véritable « one-man show »...

C'est **l'amour et la solitude** réunis, car l'un ne va pas sans l'autre, qui marquent la vie des hommes. Mais l'amour est autant amour de soi qu'amour des autres : « après vous » et « moi d'abord » en sont les « mots-clé », et si le premier est source de tout bien, le second risque d'être la source de tout mal... L'amour en effet n'est pas toujours vertueux, lorsqu'il est plus dirigé vers le bien de soi que vers celui de l'autre. Mais lorsqu'il est « amour-agapé », celui des Évangiles, et cela concerne autant les athées que les croyants, il nous rend meilleurs et plus humains. Plus besoin de morale lorsque nous aimons ainsi : « Aime, et fais ce que tu veux » (Saint-Augustin). **La morale est « un semblant d'amour »** qui consiste à « faire comme si » on aimait en absence d'amour. Car en dehors de ces proches – enfants, petits-enfants, parents ou conjoints (à la rigueur !), plus quelques amis – qui peut affirmer aimer tous ceux qu'ils rencontrent dans la rue ? Tous ceux qui peuplent notre Terre ? La générosité par exemple, vertu morale par excellence, consiste à donner lorsque l'on aime pas. Car si l'on aime, point besoin de générosité ! L'amour suffit ! Mais la générosité, comme toutes les vertus morales, est rare également : « Combien avez-vous donné cette année pour les autres, en dehors de vos enfants ? » demande à la foule André Comte-Sponville non sans malice. Même l'aide pour le tsunami, considéré par tous les médias comme « exceptionnelle » représenterait pour chaque français la somme de 0,6 euro ! « Je ne sais pas aimer », « je ne veux pas donner », que reste-t-il ? **Le droit et la politesse** : c'est encore une autre manière de faire semblant, une manière de mimer la morale. En l'absence d'un réel exercice de la morale, il est nécessaire d'avoir des règles de droit et de savoir-vivre pour vivre ensemble sans trop de violence. C'est encore une façon de faire « comme si », en l'absence de l'amour et de la morale... Et lorsque là encore nous arrêtons de faire semblant, alors c'est la barbarie : accroché par la voiture d'un congénère, je sors de ma voiture « et lui casse la gueule », au mépris de toute morale, de tout droit, de toute politesse... Mais même si le droit et la politesse étaient parfaitement respectés, cela ne suffit pas pour faire tenir ensemble, faire « société » : seul **l'intérêt** est ce qui nous réunit et nous sépare à la fois, comme des convives autour d'une table. Ma boulangère ne fait pas le pain par générosité, mais par intérêt : elle préfère avoir en poche un euro plutôt qu'une baguette ! Et moi également, je lui achète une baguette parce que j'ai faim, et je préfère manger une baguette qu'un euro ! Je ne compte pas sur sa générosité mais sur sa compétence et le rapport qualité/prix de la baguette : et ce dernier est pour la boulangère la seule façon de vendre le plus possible de baguettes face à la concurrence... Bref, nos rapports sont réglés par l'intérêt, et c'est cette **solidarité** – car telle est son nom – qui permet à la société de progresser : chacun compte sur l'intérêt de l'autre. Le marché fonctionne à l'égoïsme, et c'est pour cette raison qu'il est une machine à créer de la solidarité. Et pour conduire la société en régulant socialement ces égoïsmes dans le sens de la justice sociale, pour organiser la solidarité en faveur de ceux qui en ont le plus besoin, ce n'est pas à la générosité et à la morale que nous faisons appel – l'expérience montre qu'elle est bien faible –, mais à **la politique** : la sécurité sociale, les impôts, les avantages gagnés par les syndicats, ont beaucoup plus à voir avec l'organisation de la solidarité qu'avec l'exercice de la générosité ! À ce titre, le traitement souvent infligé dans l'arène médiatique aux personnels politiques est navrant... En conclusion et avec humour, André Comte-Sponville encourage le public à ne pas attendre l'amour accompli dans le monde pour vivre ensemble, car il est seulement réalisé au paradis : n'attendons donc pas d'être morts pour faire converger nos intérêts !